

Dimanche 23 juin 2024 | 16h
Liège, Salle Philharmonique



PROGRAMME 27

Fête de la musique

● HORS ABONNEMENT

KODÁLY, Danses de Galánta (1933) ⌵ ENV. 15'

JONGEN, Concerto pour harpe et orchestre
en si bémol majeur op. 129 (1944) ⌵ ENV. 20'
1. *Modérément animé - Andantino*
2. *Final (Récitatif-cadence - Allegro vivo)*

Juliette Gauthier, harpe (*Lauréate de la Classic Academy 2023*)

TCHAIKOVSKI, Roméo et Juliette. Ouverture-fantaisie
d'après Shakespeare (1869-1870, 1880) ⌵ ENV. 20'

George Tudorache, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Chloé van Soeterstède, *direction*

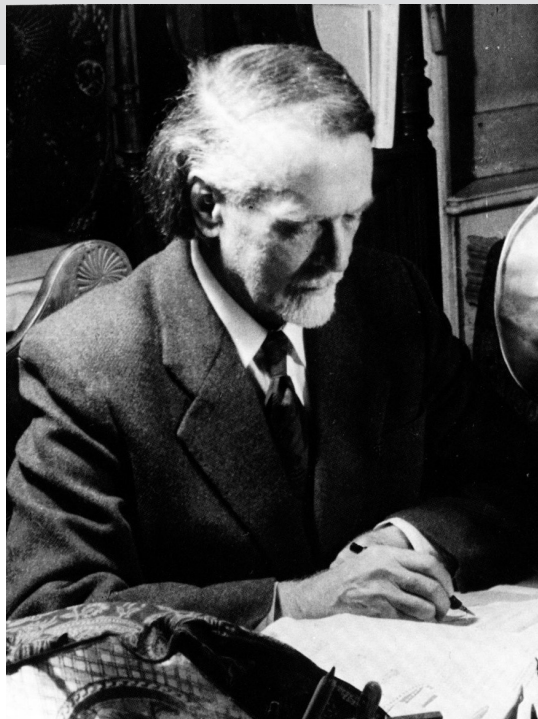
DIMANCHE 23 JUIN 2024 FÊTE DE LA MUSIQUE

Pour son ultime concert de saison à Liège, l'OPRL nous émerveille une dernière fois dans un programme intense et captivant qui convie la musique enflammée que Tchaïkovski a composée sur l'histoire d'amour intemporelle des amants de Vérone, Roméo et Juliette. En prélude aux grandes vacances, les irrésistibles *Danses de Galánta* de Kodály offrent un avant-goût de voyage à travers divers thèmes de la musique populaire hongroise inspirés par les orchestres tziganes. Et pour que la fête (de la musique) batte son plein, Juliette Gauthier, Prix de l'Orchestre et Prix du public de la Classic Academy 2023 interprète avec panache le *Concerto pour harpe* du Liégeois Joseph Jongen, une musique sous le signe du plaisir total.

Kodály *Danses de Galánta* (1933)

NÉ UN AN APRÈS BARTÓK, le Hongrois **Zoltán Kodály** (1882-1967) bénéficie d'une double formation de compositeur et d'homme de lettres. Après avoir étudié au Conservatoire de Budapest, il se rend à Paris où il découvre Debussy. Avec Bartók, il recueille les chants populaires de son pays, qui constitueront le matériau de base de son œuvre. Pédagogue éminent, auteur de la célèbre *Méthode Kodály* (très répandue dans son pays), il élabore une œuvre où l'écriture chorale occupe une part importante.

ÉCRITES EN 1933, pour marquer le 80^e anniversaire de la Société Philharmonique de Budapest, les *Danses de Galánta* sont en réalité plus proches du « poème symphonique » ou de la « rhapsodie hongroise » que de la « suite de danses ». Leurs thèmes proviennent des *Verbunkos*, danses dont se servaient, au XVIII^e siècle, les soldats hongrois pour attirer de nouvelles recrues. Et c'est précisément à Galánta, petite bourgade du Nord de la Hongrie (aujourd'hui en Slovaquie) où son père avait été nommé chef de gare, que Kodály put entendre l'un des orchestres tziganes les plus réputés de Hongrie. La renommée de cet ensemble dépassait les frontières de la localité depuis plus d'un siècle, au point que certaines de



leurs danses furent éditées. Les thèmes repris par Kodály proviennent d'un volume publié à Vienne en 1804, *Danses nationales hongroises originales*, et de deux cahiers intitulés *Choix de danses hongroises de différents Tziganes de Galánta*.

CINQ DANSES. Stimulé par la verve de la musique tzigane qui avait bercé son enfance, Kodály réunit cinq danses, de plus en plus rapides, qu'il entrecoupe (à la manière de Bartók dans sa *Suite de danses*) d'une ritournelle tour à tour languide ou passionnée.

L'œuvre commence par une introduction lente, à la manière d'un conte qui débute par la formule traditionnelle « Il était une fois... ». La clarinette s'y voit confier un magnifique solo menant à la première danse (*Andante maestoso*). Un rythme de flûte, assez marqué, introduit la deuxième (*Allegretto moderato*). La suivante rappelle la première, avant que le hautbois n'entame la quatrième (*Allegro con moto grazioso*). Kodály mène progressivement l'orchestre vers une

ivresse typiquement slave qui le rapproche du Tchaïkovski de la *Cinquième Symphonie* (finale). Après une suspension soudaine, une cinquième danse (*Allegro vivace*) conclut l'ensemble sur des rythmes de plus en plus trépidants. L'œuvre rencontra un grand succès dès sa création, le 23 octobre 1933, à la Philharmonie de Budapest.

ÉRIC MAIRLOT



Joseph Jongen à l'époque du Prix de Rome (le 2^e en partant de la gauche).

Jongen **Concerto pour harpe** (1944)

NÉ À LIÈGE EN 1873, Grand Prix de Rome à 24 ans, **Joseph Jongen** connaît des débuts fulgurants. Après avoir complété sa formation pendant quatre années à travers l'Europe, fréquentant notamment Vincent d'Indy et Richard Strauss, Jongen devient professeur au Conservatoire de Liège en 1903. Fuyant la Première Guerre mondiale, il émigre en Angleterre, où il fonde le Quatuor belge de Londres. Malgré de lourdes charges académiques (il est professeur au

Conservatoire de Bruxelles dès 1920, puis directeur de cet établissement de 1925 à 1939), Jongen compose abondamment. C'est dans sa maison de campagne près de Spa qu'il s'éteint en 1953, à près de 80 ans. Personnalité élégante, styliste exigeant, ce maître belge bénéficie aujourd'hui d'une reconnaissance de plus en plus large, notamment grâce à une série d'enregistrements auxquels l'OPRL a contribué chez Musique en Wallonie et Cypres.

DIABLESSE DE FEMME. Après le succès de son *Concerto pour piano op. 127*, écrit à la demande du pianiste Eduardo del Pueyo et créé le 6 janvier 1944 à la Société Philharmonique de Bruxelles, Jongen – 70 ans – reçoit, en février, la commande du *Concerto pour harpe op. 129*. La demande émane de la Française Mireille Flour (1906-1984), professeur de harpe au Conservatoire de Bruxelles et soliste à l'INR (Institut National de Radiodiffusion). Visiblement dotée d'un caractère épouvantable, cette « *diablesse de femme* » comme le compositeur la qualifie lui-même dans ses *Réflexions*, sait se montrer persuasive. Malheureusement, l'œuvre est à peine commencée, en avril, lorsque le compositeur reçoit une nouvelle qui l'anéantit : son fils Jacques vient d'être arrêté par la Gestapo. Les mois qui suivent le laissent paralysé d'inquiétude : « *C'est une catastrophe. Je pense de moins en moins au Concerto de harpe, on multiplie les démarches pour savoir où peut être mon fils.* »

Au début du mois de juillet, son ami Georges Alexis l'enjoint à se concentrer sur la composition du concerto, lui demandant qu'il soit aussi brillant et lumineux que la *Valse pour harpe op. 73*. Le 9 juillet, Jongen reçoit enfin une lettre de son fils, lui annonçant qu'il est à Weimar, dans l'attente de son départ pour Buchenwald. Rassuré, en dépit des risques encourus (« *Quelle délivrance pour nous de savoir au moins où il se trouve* »), Jongen boucle le concerto en trois semaines.

TRANSPARENTÉ. La création a lieu le 9 juin 1945 à la Société Philharmonique de Bruxelles, mais Jongen est horrifié de constater que Mireille Flour a réécrit certaines parties, ajoutant notamment des passages en solo dans les deux premiers mouvements... Par la suite, l'œuvre sera donnée à nouveau le 12 octobre 1947 au Conservatoire de Bruxelles sous la baguette



Mireille Flour.

de Steven Candael, puis enregistrée en 1962 par Mireille Flour et l'Orchestre de Liège dirigé par Fernand Quinet. D'une orchestration transparente (les cuivres se limitent à deux cors), cette page s'accorde idéalement à l'instrument soliste sans jamais l'écraser. Comme le *Concerto pour piano*, le *Concerto pour harpe* s'articule en deux parties : la première, qui enchaîne sans interruption un **Modérément animé** et un **Andantino**, fait dialoguer la harpe avec de nombreux solos de cor anglais, basson et violoncelle, des instruments dont la tessiture grave laisse toute sa place à l'instrument soliste. Quant au **Final**, il débute par un **Récitatif-cadence (Lento – Molto vivo)** confié à la harpe seule exposant un thème en accords, et se poursuit par un **Allegro vivo** dans lequel le même thème est développé à tout l'orchestre.

ÉRIC MAIRLOT

Tchaïkovski **Roméo et Juliette** (1869-1870, 1880)

EN DEUX MOIS. Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893) n'a que 29 ans quand, à l'instigation de Balakirev, il se lance dans la composition d'une ouverture-fantaisie inspirée du drame de Shakespeare. Son aîné lui donne des consignes assez strictes quant au plan de l'œuvre, jusqu'aux tonalités présentes pour chaque thème. En deux mois (octobre et novembre 1869), l'œuvre est bouclée. Elle est néanmoins soumise à une critique minutieuse de Balakirev qui, sans complaisance, invite Tchaïkovski à retoucher la partition. Créée à Moscou, le 4 mars 1870, sous la direction de Nicolas Rubinstein, cette version est encore retouchée au cours de l'été qui suit; l'introduction est réécrite et la fin modifiée. La seconde version est présentée pour la première fois à Saint-Petersbourg le 5 février 1872, sous la baguette d'Eduard Nápravník (1839-1916). Retouchée une dernière fois en 1880, *Roméo et Juliette* est finalement entendue dans sa version définitive à Tbilissi, le 19 avril 1886, sous la direction de Mikhaïl Ippolytov-Ivanov (1859-1935).

L'HISTOIRE. « *Dans la Vérone de la Renaissance, deux puissantes familles, les Montaigu et les Capulet, nourrissent l'une pour l'autre une haine mortelle. Mais Roméo, un Montaigu, et Juliette, une Capulet, bravant leurs préjugés, s'aiment de toute l'ardeur de leur jeunesse. Un franciscain, frère Laurent, les marie en secret. Roméo, ayant tué en duel un cousin de Juliette, se voit exiler par le prince de Vérone. Contrainte d'épouser un homme qu'elle déteste, Juliette simule la mort en absorbant un narcotique préparé par le frère Laurent et est ensevelie. Lorsque Roméo accourt, il croit sa bien-aimée morte et s'empoisonne avant que le frère Laurent n'ait pu le détromper. À son réveil, Juliette se poignarde sur le cadavre de Roméo.* » (Petit Robert)



TROIS THÈMES PRINCIPAUX. L'œuvre s'ouvre par un choral funèbre souligné par la clarinette, à mi-chemin entre le style occidental et le style orthodoxe russe. C'est le **thème de frère Laurent**, aussitôt relayé par les cordes et leur cortège de dissonances. Toute l'introduction respire un climat de douleur, d'attente pénible et de tension. Après une brève accélération, éclate soudain le **thème de la haine** entre Capulet et Montaigu, sec et heurté. Amplifié à tout l'orchestre, il donne lieu à de grands coups de cymbales évoquant l'entrechoquement des épées. Le calme revient pourtant peu à peu, créant une attente que vient combler « *l'un des plus beaux thèmes de toute la musique russe* » (Rimski-Korsakov), le **thème de l'amour** de Roméo et Juliette. Ce thème se compose de deux parties : une ample mélodie confiée à l'alto et au cor anglais (passion de Roméo) et un doux battement des cordes

(la tendresse de Juliette). La partie qui suit développe les thèmes en les opposant, en particulier celui de frère Laurent admettant les deux familles antagonistes. Au terme d'un déchaînement de passion et de violence, Tchaïkovski reprend le thème de l'amour dans une atmosphère de désolation, sur un ostinato des timbales et de la harpe au caractère de marche funèbre.

TOUT NU DANS UNE BAIGNOIRE.

Balakirev saluera l'extraordinaire beauté, la sensualité quasi orientale du thème de l'amour : « *Le premier thème [...] est très joli, quoiqu'un peu mou, mais le second est vraiment ravissant. On y sent la volupté, les délices de l'amour, et beaucoup d'autres choses qui devraient plaire à cet Allemand débauché qu'est Albrecht!*. Lorsque je le

1 Probablement Constantin Karl [Karlovitsh] Albrecht (1836-1893), ami de Tchaïkovski et de Nicolas Rubinstein, qu'il assista dans la création de la Société Chorale Russe (1860) et celle du Conservatoire de Moscou où il fut inspecteur et professeur de chant (1866-1889).

joue, je vous imagine tout nu dans une baignoire, avec Artôt de Padilha² vous frottant le ventre avec de la mousse de savon parfumée. Je ne dirai qu'une chose contre ce thème : on y sent peu d'amour intérieur, spirituel, mais surtout une langueur physique, un peu italianisante. Or, Roméo et Juliette ne sont pas des amants persans mais des Européens » (lettre du 1^{er} décembre 1869).

CEUVRES « PARALLÈLES ». Propre à exalter les passions romantiques, le drame de Shakespeare (1594) inspire également un opéra de Bellini (1830), la *Symphonie* « *Roméo et Juliette* » de Berlioz (1839), un opéra de Gounod (1867), le célèbre ballet de Prokofiev (1936-1938) et la comédie musicale de Gérard Presgurvic (2001).

ÉRIC MAIRLOT

2 La mezzo-soprano belge Désirée Artôt (1835-1907), élève de Pauline Viardot, épouse en 1869 le baryton espagnol Mariano Padilha y Ramos.



La Réconciliation des Montaigu et des Capulet devant les corps de Roméo et Juliette par Frederic Leighton (milieu du XIX^e siècle).



Chloé van Soeterstède, *direction*

Née en France, en 1988, Chloé van Soeterstède étudie l'alto à la Royal Academy of Music de Londres, puis la direction d'orchestre au Royal Northern College of Music de Manchester avec Clark Rundell et Mark Heron. Troisième Prix et Prix Bärenreiter pour la meilleure interprétation d'une œuvre contemporaine au Concours de Cologne (2019), elle est nommée Taki Alsop Fellow (2019-2021) par Marin Alsop et Dudamel Fellow avec l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles (2021-2022). Elle dirige en Europe, au Canada, aux États-Unis, en Australie et en Nouvelle-Zélande, et a fait ses débuts à l'OPRL en 2022 (Bizet, Chabrier, Dukas). Elle vient d'être désignée Premier chef invité de l'Orchestre Symphonique de Bournemouth (2024-2029). www.chloevansoeterstede.co.uk



Juliette Gauthier, *harpe* (Lauréate de la Classic Academy 2023)

Née en 2002, Juliette Gauthier entre à 15 ans en section « jeune talent » au Conservatoire de Mons (Arts²) dans la classe d'Ingrid Procureur, puis à l'IMEP de Namur, dans la classe de Sophie Hallynck. En 2022, elle intègre la classe d'Isabelle Moretti au Conservatoire Supérieur de Paris, tout en effectuant en parallèle un Master spécialisé à l'IMEP avec Sophie Hallynck. Harpiste des Young Belgian Strings, elle joue en soliste avec l'Orchestre Symphonique de Norrköping, les Young Belgian Strings, l'Orchestre de la Fondation Baron Arthur Grumiaux, l'ORCW... Elle a remporté les Concours de Harpe en Île-de-France (2018), Amigdala (Italie, 2021), Collegium21 (Paris, 2021), Pratté (Suède, 2022), ainsi que le Prix de l'Orchestre et le Prix du Public de la Classic Academy 2023 de l'OPRL.

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique de Liège (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Cultivant les formules originales (Music Factory, Chez Gergely, OPRL+, Les dimanches en famille, Happy Hour!), il s'adresse en particulier aux jeunes, au moyen d'animations dans les écoles, de concerts thématiques (dont L'Orchestre à la portée des enfants) et surtout, depuis 2015, du projet El Sistema Liège (orchestres de quartier). Directeur musical : Gergely Madaras (2019-2025). Directeur musical désigné : Lionel Bringuier (septembre 2025). www.oprl.be

Saison 24 -25



Sensations fortes

*La vente des tickets individuels
a commencé ce vendredi 21 juin !*

Elle est accessible...

● **EN LIGNE**

Notre billetterie en ligne est accessible 24h/24.

● **À LA BILLETTERIE DE L'OPRL**

Boulevard Piercot, 25-27 – 4000 Liège
Du lundi au vendredi, de 13h à 18h.

● **PAR TÉLÉPHONE**

+32 (0)4 220 00 00

Du lundi au vendredi, de 13h à 18h

Les places doivent être payées dans les 48 heures en espèces, par carte bancaire, carte de crédit ou par virement. Passé ce délai, elles seront remises en vente.